



HAL
open science

Entre littérature et sociologie, l'historien face au défi biographique. Illustration par l'étude de l'écrivain Jean de la Hire

Marie Puren

► To cite this version:

Marie Puren. Entre littérature et sociologie, l'historien face au défi biographique. Illustration par l'étude de l'écrivain Jean de la Hire. *Littératures et SHS entre complicités thématiques et infidélités méthodologiques*, pp.205-214, 2016. hal-03121263

HAL Id: hal-03121263

<https://hal.science/hal-03121263v1>

Submitted on 10 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Connivences

Littératures et SHS

**entre complicités thématiques
et infidélités méthodologiques**

Sous la direction de
Elisa Borghino
et **Carole Mabboux**

CONNIVENCES

LITTÉRATURES ET SHS ENTRE COMPLICITÉS THÉMATIQUES ET INFIDÉLITÉS MÉTHODOLOGIQUES

Actes des journées d'études doctorales du laboratoire Langages,
Littératures, Sociétés, Études transfrontalières et internationales
(LLSETI) - 10 et 11 avril 2013

Sous la direction de

ELISA BORGHINO ET CAROLE MABBOUX



**LABORATOIRE LANGAGES, LITTÉRATURES, SOCIÉTÉS,
ÉTUDES TRANSFRONTALIÈRES ET INTERNATIONALES**



COLLECTION ÉCOLE DOCTORALE

N°7

© Université Savoie Mont Blanc
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines
Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés,
Études Transfrontalières et Internationales
BP 1104
F – 73011 CHAMBÉRY CEDEX
Tél. 04 79 75 85 14
www.llseti.univ-smb.fr

Réalisation : Catherine Brun
ISBN : 978-2-919732-53-1
ISSN : 2430-4603
Dépôt légal : mars 2016

DIRECTEUR DU LABORATOIRE

Frédéric Turpin

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de
l'Assemblée des Pays de Savoie et de la Région Rhône-Alpes

Nous signalons que, dans un souci de rigueur scientifique et pour respecter la cohérence de l'école doctorale, les articles des doctorants sont placés sous la responsabilité des directeurs de thèse. Ainsi, l'article de Cyrielle Landrea est publié avec l'autorisation du professeur Sylvie Pittia, l'article de Magdeleine Clos est publié avec l'autorisation du professeur Françoise Létoublon, l'article de Chiara Rubessi est publié avec l'autorisation du professeur Didier Goureau, l'article de Cécile Ramirez Cifola est publié avec l'autorisation du professeur Michel Lafon, l'article de Ioana Pele est publié avec l'autorisation du professeur Ion Simut, l'article de Maria Rosaria Baldassare est publié avec l'autorisation du professeur Manuela Bertone, l'article de Manuela Spinelli est publié avec l'autorisation du professeur Silvia Contarini, l'article de Raluca Batranu est publié avec l'autorisation du professeur Michael Kohlhauer, l'article de Drum Thierry est publié avec l'autorisation du professeur Isabelle Stengers, l'article de Eleonora Montagner est publié avec l'autorisation du professeur Pierre Rodrigo.

SOMMAIRE

| | |
|--|------------|
| <i>Connivences : introduction</i> | |
| Elisa Borghino, Carole Mabboux | 7 |
| PARTIE I | |
| LE CHERCHEUR, ENTREMETTEUR DE DISCIPLINES | 13 |
| Chapitre 1 | |
| La relation du monde | 15 |
| <i>Le territoire par ses mots</i> | 15 |
| <i>Grammaire et implication historique.</i> | |
| <i>L'exemple du subjonctif français au XVI^e siècle</i> | |
| Marielle Conforti | 17 |
| <i>Héritages linguistiques au prisme de l'histoire :</i> | |
| <i>de la glottophagie coloniale aux « phonies » postcoloniales</i> | |
| Alexis Diagne Thevenod | 33 |
| <i>Le réel au reflet de l'imaginaire</i> | 47 |
| <i>Quand le folklore rencontre la littérature :</i> | |
| <i>le cas de Grazia Deledda et de ses « Traditions populaires de Sardaigne »</i> | |
| Maddalena Rasera | 49 |
| <i>Les camps de migrants dans les Amériques du XX^e siècle :</i> | |
| <i>connivence entre histoire et littérature</i> | |
| Thomas Plançon | 61 |
| Chapitre 2 | |
| Un monde de relations | 75 |
| <i>Connivences et projets politiques</i> | 75 |
| <i>Savoir séduire pour obtenir un lycée : liaisons entre histoire</i> | |
| <i>de l'éducation et sociologie de l'action publique au XIX^e siècle</i> | |
| Solenn Huitric | 77 |
| <i>Quand l'histoire et les sciences se rencontrent :</i> | |
| <i>l'impact du Projet Manhattan au Nouveau-Mexique</i> | |
| Lucie Genay | 89 |
| <i>Les projections de l'individu dans la société</i> | 103 |
| <i>La geste milanaise de François I^{er} entre rêve, désir et passion</i> | |
| Séverin Duc | 105 |

| | |
|--|------------|
| <i>Littérature, danse et imaginaire: dialogues possibles</i> Cláudia Helena Daher..... | 113 |
| PARTIE II | |
| DES OBJETS A DISCIPLINER | 127 |
| Chapitre 3 | |
| Le défi des nouveaux champs (a)disciplinaires | 129 |
| <i>Définir et saisir les connivences par une mise en scène de liaisons dangereuses: les études de la pornographie</i> Émilie Landais | 131 |
| <i>Les marques du savoir disciplinaire dans les études sur les séries télévisées</i> François-Ronan Dubois | 149 |
| <i>Du texte à la scène et de la scène au texte. Écritures dramatiques et scéniques dans l'espace germanophone contemporain</i> Aline Vennemann | 159 |
| Chapitre 4 | |
| Les représentations de l'écrivain | 177 |
| <i>La littérature au prisme de la sociologie</i> | 177 |
| <i>Pour une sociologie de la création littéraire: quelques éléments de problématisation</i> Frédérique Giraud | 179 |
| <i>Le point de vue de l'auteur. Un enjeu de la connivence entre littérature et sociologie</i> Raluca Batranu | 191 |
| <i>La biographie, entre témoignage et fiction</i> | 203 |
| <i>Entre littérature et sociologie, l'historien face au défi biographique. Illustration par l'étude de l'écrivain Jean de la Hire</i> Marie Puren | 205 |
| <i>Le Caravage romanesque et ses clichés. De l'histoire au roman, de la réalité à la fiction</i> Gabriele Lo Nostro | 215 |

**ENTRE LITTÉRATURE ET SOCIOLOGIE,
L'HISTORIEN FACE AU DÉFI BIOGRAPHIQUE
ILLUSTRATION PAR L'ÉTUDE DE L'ÉCRIVAIN JEAN DE LA HIRE**

MARIE PUREN

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Dans son ouvrage intitulé *Le pari biographique*, l'historien et philosophe François Dosse pose à ses collègues biographes cette question dérangeante : « Mais que peut bien retenir le biographe d'un philosophe ou d'un intellectuel qui ne soient déjà-là dans leur œuvre ? »¹. On peut en effet supposer qu'un penseur veut seulement léguer ses idées, ses paroles et ses écrits à la postérité, et rien d'autre. La seule « histoire » qui nous concernerait se limiterait donc à la façade publique qu'est l'œuvre de l'écrivain et tout travail biographique ne serait rien que vaine intrusion. On notera d'ailleurs que bon nombre d'écrivains manifestent même une hostilité apparente face au travail biographique. Qu'on se souvienne en particulier de Milan Kundera qui, dans son roman *L'Immortalité*, exprime cette idée non sans une certaine véhémence : « Les biographes sont de la racaille ! Fouiller dans la correspondance intime, interroger les anciennes maîtresses, convaincre des médecins de trahir le secret médical, c'est dégueulasse »².

Pourtant, la biographie a aujourd'hui retrouvé ses lettres de noblesse. Dédaigné par l'École des Annales, le genre biographique revient en force dans les années quatre-vingt, avec le remplacement des vulgarisateurs par des universitaires sur la scène éditoriale³. Et l'on assiste aujourd'hui à une explosion des biographies, qu'il s'agisse de retracer la vie d'hommes d'action ou d'hommes de plume. Malgré ce retour en grâce, la biographie reste un genre problématique pour l'historien. À son sujet, l'historien François Dosse parle de « genre impur », de « genre hybride », exprimant ainsi les problèmes méthodologiques propres à cet exercice. L'historien ne peut pas, en effet, se

1 F. DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 399.

2 M. KUNDERA, *L'Immortalité*, Paris, Gallimard, 1990, p. 400.

3 G. PIKETTY, « La biographie comme genre historique. Étude de cas », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 63, 1999, p. 119-126.

cantonner uniquement aux méthodes de la science historique, lorsqu'il veut retracer une existence particulière.

Dans le cadre de notre étude de l'écrivain Jean de La Hire, nous avons été inévitablement confrontés à ces questions méthodologiques, propres à la biographie d'écrivain. Auteur populaire et prolifique de l'entre-deux-guerres, Jean de La Hire, de son vrai nom Adolphe d'Espie, a été tour à tour journaliste, feuilletoniste, « nègre » littéraire, homme politique et écrivain engagé aux côtés des collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale. Véritable caméléon de la littérature, il semble difficile de saisir pleinement une personnalité si mouvante. Ce n'est que grâce aux apports de la littérature et de la sociologie qu'il sera possible de retracer la vie de Jean de La Hire.

Les liaisons dangereuses entre histoire et littérature

Avec la biographie d'écrivain se pose rapidement la question des rapports entre histoire et littérature. D'abord, parce que ses œuvres peuvent être utilisées comme des sources pour l'historien. Lorsque l'on veut s'adonner à la biographie intellectuelle, c'est bien souvent aux textes publiés par le biographé, que l'on renvoie le biographe. C'est, par exemple, ce que souhaite Bergson dans les instructions qu'il laisse en 1935 au sujet de sa biographie : « *Insister toujours* sur le fait que j'ai toujours demandé qu'on ne s'occupe pas de ma vie, qu'on ne s'occupe que de mes travaux »⁴.

Dans cette perspective, il s'agit de faire une lecture non littéraire de textes littéraires. Pour les historiens, les textes réalistes constituent en effet une source tentante, non seulement parce qu'ils décrivent la société d'une époque, mais aussi parce qu'ils donnent à lire un monde disparu, plus directement qu'aucune archive. Le témoignage constitue, par exemple, l'un des textes littéraires les plus utilisés par l'historien de l'époque contemporaine. Les grandes catastrophes sont en effet fréquemment associées à la production de témoignages. Jean de La Hire en est l'illustration lorsqu'il publie, en 1919, *Voluptés de guerre*⁵, sous le pseudonyme d'Edmond Casal, retraçant son expérience pendant la Première Guerre mondiale. Mobilisé dans les Vosges, il a en effet participé à la Grande Guerre : tout d'abord en tant qu'infirmier dans le Service de Santé des Armées puis, assez rapidement, avant la fin de l'année 1914, en tant que directeur d'un hôpital à Montpellier.

4 H. BERGSON, « Instructions concernant ma biographie », 2 février 1935, in P. SOULEZ, F. WORMS, *Bergson*, Paris, Flammarion, 1997, p. 288.

5 E. CAZAL, *Voluptés de guerre*, Paris, L'Édition française illustrée, 1918.

On peut facilement comparer ce qu'écrivit La Hire aux carnets de route de l'ambulance⁶ dans laquelle l'écrivain a été enrôlé, ainsi qu'à son dossier militaire⁷. Dans *Voluptés de guerre*, Jean de La Hire s'applique à décrire les activités du Service de Santé des Armées pendant le conflit. On y lit, entre autres, la description de l'enlèvement des cadavres des soldats et des animaux, les dégâts causés par les obus et l'horreur des corps mutilés. Tâches que l'on retrouve succinctement décrites dans le carnet de route de l'ambulance. On serait alors tenté de faire de ce récit une source de premier plan : nous n'avons en effet accès qu'à bien peu de documents personnels de Jean de La Hire, et ce livre nous permettrait de connaître la façon dont le romancier a vécu cette expérience traumatisante.

Cependant, ce texte atteint rapidement ses limites en tant que document historique. Le héros-narrateur est médecin : s'il partage avec La Hire son appartenance au Service de Santé des Armées, il représente aussi une version fantasmée de l'infirmier et sous-officier d'Espie. Dès le début de la lecture, le doute s'installe... Mais c'est au chapitre XIII, intitulé «L'Ivresse de tuer», que cette méfiance prend corps. En tant que soldat du Service de Santé des Armées, La Hire avait bien peu de chances de tuer un ennemi de ses propres mains. Il l'admet d'ailleurs lui-même, au tout début du chapitre XIII : «Hier encore, je me disais : "Malgré mes fonctions actuelles qui font de moi un officier non-combattant, aurai-je la chance de la lutte au corps à corps et la vision de la mort jaillie de ma main? [...]" »⁸. Pourtant, le héros-narrateur témoigne bien de cette «ivresse de tuer» qu'il a lui-même ressentie :

Il n'y a pas de volupté plus profonde, plus obscure et par conséquent plus passionnante que la volupté de tuer. [...] j'ai tué comme tue un sauvage, et j'ai joui de l'acte brutal de la même manière qu'en jouit une brute quelconque ; la seule différence entre la brute et moi, c'est que je me suis analysé.⁹

Or, quand on sait que le héros était médecin, il est difficile de croire qu'il ait eu l'occasion de tuer comme un sauvage. Jean Norton Cru, qui analyse dans son livre *Témoins*, publié pour la première fois en 1929, les souvenirs des combattants de la Première Guerre mondiale, au regard de son expérience directe de la guerre et de sa connaissance profonde de la littérature de

6 Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914, Paris, Centre de documentation du Musée du Service de Santé des Armées, carton 906.

7 Dossier de carrière d'Adolphe, Célestin d'Espie, Paris, Service historique de la défense, 6Ye 5775.

8 E. CAZAL, *Voluptés de guerre*, op. cit., p. 165.

9 *Ibid.*, p. 167-168.

guerre, parle en ces termes de l'ouvrage : «Cazal est littéraire et il faut qu'il accommode la guerre pour lui faire rendre des effets littéraires»¹⁰. Cette analyse rejoint parfaitement celle de François Dosse dans *Le pari biographique*, lorsque qu'il s'intéresse aux sources littéraires : «Rien ne vaut donc la méthode historique fondamentale de confrontation des sources les plus abondantes et leur recoupement, car le plus souvent l'écrivain se plonge dans une œuvre imaginaire pour échapper à sa vie réelle»¹¹.

Comment représenter alors cette vie réelle, à l'échelle d'une biographie ? Pour l'historien, il s'agit de mettre en lien des documents épars, permettant de retracer les différentes étapes d'une existence particulière ; pour le biographe, il s'agit avant tout de recréer la sensation de vie. C'est là que la littérature entre en scène, à travers les techniques propres à la fiction. Face au travail de l'historien qui se réclame de la science, l'utilisation de l'art de la fiction peut toutefois paraître bien étrange. Le recours à ces techniques est pourtant indispensable. Comme l'explique François Dosse, «la biographie se situe en tension constante entre une volonté de reproduire un vécu réel passé selon les règles de la *mimesis*, et en même temps, le pôle imaginaire du biographe qui doit recréer un univers perdu selon son intuition et ses capacités créatives»¹².

Le recours à la fiction est en effet inévitable lorsque l'on souhaite écrire l'histoire d'une vie. Il est en effet impossible, sans cela, «de restituer la richesse et la complexité de la vie réelle»¹³. En artiste, le biographe doit savoir choisir les détails révélateurs de la personnalité du biographé et, pour leur donner du sens, doit aussi savoir les mettre en intrigue. C'est en cela que l'historien-biographe se rapproche le plus du romancier. Pour Paul Veyne, l'intrigue est ainsi «le véritable matériau de l'histoire, et non le fait en soi, qui n'aurait pas d'existence absolue»¹⁴. Paul Veyne admet donc que, comme le romancier, l'historien cherche à mettre en cohérence des faits épars, en les sélectionnant et en les reliant entre eux :

L'historien n'a directement accès qu'à une proportion infime de ce concret, celle que lui livrent les documents dont il peut disposer ; pour tout le reste, il lui faut boucher les trous. [...] La synthèse historique n'est pas autre chose que cette opération de remplissage ; nous l'appellerons rétrodiction,

10 J. N. CRU, *Témoins : essai de d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 582.

11 F. DOSSE, *Le pari biographique*, *op. cit.*, p. 61.

12 *Ibid.*, p. 57.

13 *Id.*

14 M. BOYER-WEINMANN, *La relation biographique. Enjeux contemporains*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 375.

en empruntant le mot à cette théorie de la connaissance lacunaire qu'est la théorie des probabilités [...].¹⁵

Ce recours à la fiction est absolument indispensable lorsque l'on rédige la biographie de Jean de La Hire. Nous n'avons pas accès, malheureusement, à ses archives personnelles, ce qui laisse d'importantes zones d'ombre dans l'existence du romancier. On a pu retrouver beaucoup d'archives publiques, et nous avons à notre disposition une multitude de romans et séries. Mais cela ne peut suffire à retracer sa destinée. Ce problème prend une acuité particulière lorsque nous nous intéressons aux années qui suivent la Première Guerre mondiale, pour lesquelles les informations accessibles sont très peu nombreuses. Cependant, plusieurs éléments à notre disposition nous permettent de dresser le portrait de La Hire : passionné d'aviation, propriétaire d'un château dans l'Indre, traversant la France au volant d'une Bugatti, flirtant avec une ancienne artiste de cirque, Mauricia de Thiers... Tous ces éléments esquissent le portrait d'un dandy exubérant et permettent de saisir la personnalité du romancier.

Les apports de la sociologie

Nous nous attarderons tout particulièrement sur les analyses que fait Pierre Bourdieu de la biographie. Nous n'irons pas jusqu'à penser que réaliser une biographie est une entreprise impossible, et nous n'adopterons pas, à la suite de Bourdieu, une perspective structuraliste qui veut que le nom propre soit dénué de toute pertinence. Toutefois, le sociologue soulève un certain nombre de problèmes et aide ainsi au renouvellement du genre biographique.

Lorsque l'on pense à la biographie, on pense immédiatement à une « histoire de vie » avec un début (en général, la naissance), un milieu et une fin (le plus souvent, la mort). Il s'agit en effet pour le biographe d'écrire une vie – et c'est bien là le sens du mot « biographie » – mais aussi de la « raconter ». Cependant, une telle démarche est-elle possible ? Peut-on réellement écrire l'histoire d'une vie ? Peut-on en effet représenter les événements successifs qui ont constitué une existence, aux ramifications parfois complexes, comme l'intrigue d'un roman ? Ne risque-t-on pas de se cantonner à une écriture de l'infime, du minuscule, de l'insignifiant, qui permettrait de cerner au plus près l'individu et ses contours¹⁶ ? C'est ce que Sartre dénonce dans ses *Carnets de la drôle de guerre*, lui qui a cru « qu'une vie vécue peut ressembler à une vie racontée »¹⁷.

15 P. VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, p. 194-195.

16 F. DOSSE, *Le pari biographique*, op. cit., p. 73.

17 J.-P. SARTRE, *Carnets de la drôle de guerre*, Paris, Gallimard, 1985, p. 105-106.

Sur ce point, Bourdieu est clair: il s'agit d'une illusion commune, dont sont victimes beaucoup de biographes, et qu'il baptise «l'illusion biographique». Selon lui, «Produire une histoire de vie, traiter la vie comme une histoire, c'est-à-dire comme le récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'événements, c'est peut-être sacrifier à une illusion rhétorique, à une représentation commune de l'existence, que toute une tradition littéraire n'a cessé et ne cesse de renforcer»¹⁸. Ce que Bourdieu reproche aux biographes, c'est non seulement de penser que l'on peut mettre en intrigue une vie entière, dans ses moindres détails, mais c'est aussi de croire que toute vie répond à ce que Sartre appelle dans son étude de Flaubert, *L'Idiot de la famille*, le «projet originel»¹⁹. Selon Bourdieu, le biographe voit dans la vie un «tout», cohérent et orienté, et «elle ne peut être appréhendée que comme l'expression unitaire d'une intention, subjective et objective, qui s'annonce dans toutes les expériences, surtout les plus anciennes»²⁰. Il succombe ainsi à une illusion rétrospective qui fait des événements ultimes le résultat d'une conduite initiale, annoncée dans les expériences les plus anciennes, «entendue à la fois comme point de départ mais aussi comme cause première ou mieux, principe générateur [...]»²¹.

Il est nécessaire d'«objectiver»²² le biographe, c'est-à-dire d'en faire un objet social dont on doit analyser la trajectoire à travers l'espace social, lui-même soumis à de multiples fluctuations. Dans cette perspective, la notion «d'histoire de vie» n'est plus pertinente: on ne peut en effet penser que chaque événement est la conséquence du précédent, et porte en son sein l'annonce du suivant. Car «les événements biographiques se définissent comme autant de *placements* et de *déplacements* dans l'espace social, c'est-à-dire, plus précisément, dans les différents états successifs de la structure de la distribution des différentes espèces de capital qui sont en jeu dans le champ considéré»²³. Ce que Pierre Bourdieu souligne, c'est que l'on ne peut comprendre le comportement d'un individu si l'on ne tient pas compte des relations qu'il entretient avec les autres dans le «champ» qui est le sien, c'est-à-dire l'espace social dans lequel il évolue.

La vie de Jean de La Hire a été marquée par les ruptures, dont deux principales: son entrée dans la littérature populaire et son engagement dans la Collaboration. On parle bien de «ruptures» au sujet de ces deux

18 P. BOURDIEU, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1998, p. 70.

19 J.-P. SARTRE, *L'Idiot de la famille: Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Paris, Gallimard, 1971-1972.

20 P. BOURDIEU, *Les Règles de l'art, op. cit.*, p. 308.

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, p. 312-313.

23 *Ibid.*, p. 71.

événements car, à première vue, rien dans l'existence de La Hire ne semblait les annoncer. Avant de devenir un écrivain populaire, La Hire a consacré sa jeunesse à l'écriture de romans destinés à l'élite. De même, avant de s'engager aux côtés des collaborateurs, La Hire a manifesté ses positions anti-nazies dans un long roman uchronique : *La Guerre! La Guerre!*²⁴. Intéressons-nous tout particulièrement à cette première rupture, à savoir son abandon de la littérature légitimée et sa transition vers une écriture destinée au plus grand nombre, autour de 1908. À partir de ce moment, les romans populaires, qu'ils soient d'aventures, de science-fiction ou destinés à la jeunesse, deviennent l'essentiel de sa production.

Cette première rupture est d'autant plus intéressante qu'elle paraît surprenante de prime abord. Sa carrière commence en effet sous les meilleurs auspices : il s'installe à Paris à 20 ans, en 1898, publie dans le *Gil Blas* et voit son premier roman, *La Chair et l'Esprit*, édité par Edmond Girard la même année. À 28 ans, il compte déjà vingt-deux ouvrages à son actif. En 1901, dans sa revue *L'Idée synthétique*, il développe un idéal exigeant, où « l'art est uniquement destiné à l'élite artistique et intellectuelle, et [...] ne doit surtout pas être accessible pour les rangs inférieurs de la société »²⁵. Comment comprendre ce revirement littéraire, quelques années plus tard ? Cette rupture conforte les analyses bourdieusiennes car elle remet en cause la linéarité sous-jacente, postulée dès le départ lorsque l'on s'intéresse aux récits de vie. Au lieu de chercher la clé de cette énigme dans un hypothétique « projet originel » lahiriens, il faut s'intéresser au statut de La Hire en tant qu'écrivain, à son rapport à l'argent, mais aussi à sa soif de notoriété. D'un côté, ses prises de position intransigeantes ne lui permettent pas d'entretenir un train de vie dispendieux : il ne peut que produire des romans à la diffusion confidentielle. D'un autre côté, le succès n'est pas vraiment au rendez-vous : ces romans rencontrent de moins en moins d'écho car son style, passé de mode, est déjà voué à l'impasse. Jean de La Hire est donc obligé de se déplacer dans l'espace social, pour continuer à faire ce qu'il sait faire : écrire.

Dans cette perspective, la notion de « champ » est tout à fait éclairante. Le champ littéraire, comme les autres champs (religieux, scientifique, scolaire...), est constitué par l'ensemble des interactions entre les agents sociaux qui s'occupent de littérature – les écrivains bien sûr, mais aussi les éditeurs et les critiques. Il émerge lorsque les positions de ces agents dans la hiérarchie du champ considéré deviennent relativement autonomes par rapport aux positions qu'ils occupent par ailleurs dans la société. En France,

24 E. CAZAL, *La guerre! La guerre!*, Paris, Tallandier, 1939.

25 M. PUREN, « Création littéraire et incitations financières : l'exemple du romancier et éditeur Jean de La Hire », in *Les écrivains et l'argent*, dir. O. Larizza, Paris, Orizons, 2012, p. 206-207.

on considère que le champ littéraire est devenu autonome dans la seconde moitié du XIX^e siècle²⁶.

Une bonne illustration en est donnée par Jean de La Hire lui-même : alors qu'il est un écrivain à succès pendant l'entre-deux-guerres, sa fortune et son éducation lui permettant de s'enorgueillir d'une position sociale honorable, il est généralement méprisé par ses collègues écrivains, comme en témoigne une lettre d'un rapporteur anonyme destinée à soutenir son admission au sociétariat dans la Société des Gens de Lettres : « Je me garderais d'émettre une opinion littéraire sur Jean de La Hire, ses romans ayant été uniquement écrits pour le divertissement populaire »²⁷. Malgré ses réussites en littérature populaire, Jean de La Hire n'est donc absolument pas reconnu par ses pairs. Cette situation illustre bien les analyses bourdieusiennes sur l'autonomisation du champ littéraire : en effet, expliquent Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard dans *L'historien et la littérature*, « [...] dans une situation de forte autonomie de la littérature, les écrivains les plus indépendants des logiques économiques ou politiques, les plus « désintéressés » sont ainsi les mieux considérés »²⁸.

Dans cette perspective, on comprend alors beaucoup mieux les prises de position de La Hire lors de la Seconde Guerre mondiale. Au lieu d'y voir une rupture, il faut au contraire y voir une continuité, pas nécessairement politique, mais sociale ou plutôt « sociologique ». Avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement l'Occupation allemande, l'autonomisation du champ littéraire est brutalement mise à l'épreuve par « la repolitisation des comportements et des jugements qu'ils provoquent »²⁹. La propagande et la censure, les nouvelles conditions de production, la reconfiguration du monde de l'édition modifient totalement les conditions d'exercice de la littérature et par là même, ouvrent de nouvelles perspectives, politiques et littéraires. C'est ce qu'explique Gisèle Sapiro dans *La guerre des écrivains*³⁰. Après une période de « brouillage » et d'hésitations, on assiste à une reconfiguration du champ littéraire, induite par l'Occupation, laquelle cristallise les oppositions apparues dans les années 20 et 30. Et c'est l'occasion, pour des écrivains dominés comme Jean de La Hire, d'accéder à une place dominante dans un champ littéraire bouleversé. Il est notamment très intéressant de s'attarder sur les effets de « genre » littéraire. Si le vieillissement, les origines sociales et le parcours

26 P. BOURDIEU, *Les Règles de l'art*, op. cit., p. 213 et suivantes.

27 Dossier de Jean de La Hire, membre de la Société des Gens de Lettres, Paris, Archives Nationales, 454AP 208.

28 J. LYON-CAEN, D. RIBARD, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010, p. 29.

29 *Id.*

30 G. SAPIRO, *La guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Fayard, 1999.

scolaire (marque du capital culturel hérité ou acquis) expliquent un certain nombre de prises de position, « la relation entre position et prise de position politique apparaît nettement à travers le genre littéraire »³¹. Les écrivains « dominés » situés aux pôles de grande production – typiquement le roman, et tout particulièrement ceux à diffusion massive comme les feuilletons et les séries –, ont généralement tendance « à sacrifier la règle de l'autonomie de l'art à des logiques hétéronomes, économique, politique, médiatique, et à s'allier avec les fractions qui détiennent le pouvoir temporel [...] »³². C'est exactement ce que fait Jean de La Hire, quand il se met au service de l'Occupant en aryanisant les éditions Ferenczi, qu'il dirige, et en publiant plusieurs opuscules collaborationnistes. En s'alliant avec ce nouveau « pouvoir temporel », La Hire voit l'occasion de prendre une place nouvelle dans le champ littéraire : d'écrivain populaire, il devient directeur d'une importante maison d'édition, destinée à publier des ouvrages de propagande allemande, mais également ses propres romans.

À la suite de François Dosse, nous affirmons donc que l'écriture biographique est un genre « curieux »³³. Bien que la biographie se soit imposée comme une nécessité impérieuse de la recherche scientifique mais aussi artistique, celle-ci reste toujours une pratique hybride, mal stabilisée, « une sorte de monstre »³⁴. Si elle est aujourd'hui redevenue un des genres de prédilection des historiens, elle n'est pas pour autant l'apanage de la science historique. La biographie intellectuelle vogue entre histoire et littérature, et flirte avec la sociologie. Ainsi, l'écriture biographique permet d'introduire, au sein du discours historique, des méthodes fécondes issues d'autres disciplines. Et c'est grâce à ses connivences avec d'autres domaines de la connaissance que la biographie intellectuelle est une pratique aussi stimulante.

31 *Ibid.*, p. 90.

32 *Id.*

33 F. DOSSE, *Le pari biographique*, *op. cit.*, p. 447.

34 *Id.*

BIBLIOGRAPHIE

- BERGSON Henri, «Instructions concernant ma biographie», 2 février 1935.
- BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1998.
- BOYER-WEINMANN Martine, *La relation biographique. Enjeux contemporains*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
- CAZAL Edmond, *Voluptés de guerre*, Paris, L'Édition française illustrée, 1918.
- DOSSE François, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011.
- KUNDERA Milan, *L'Immortalité*, Paris, Gallimard, 1990.
- LYON-CAEN Judith, RIBARD Dinah, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010.
- NORTON-CRU Jean, *Témoins: essai de d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993.
- PIKETTY Guillaume, «La biographie comme genre historique. Étude de cas», *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 63, 1999, p. 119-126.
- PUREN Marie, «Création littéraire et incitations financières: l'exemple du romancier et éditeur Jean de La Hire», *Les écrivains et l'argent*, O. Larizza (dir.), Paris, Orizons, 2012.
- SAPIRO Gisèle, *La guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999.
- SARTRE Jean-Paul, *Carnets de la drôle de guerre*, Paris, Gallimard, 1985.
- SARTRE Jean-Paul, *L'idiot de la famille: Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Paris, Gallimard, 1971-1972.
- SOULEZ Philippe et WORMS Frédéric, *Bergson*, Paris, Flammarion, 1997.
- VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.